

Les États-Unis (suite)

Le Sénat des États-Unis, resté isolationniste, refuse l'adhésion à la Société des Nations que Wilson a inspirée. Il faudra l'attaque japonaise contre Pearl Harbor en décembre 1941 pour démontrer à l'opinion américaine l'impossibilité de l'isolationnisme et permettre au président Roosevelt d'entrer dans la guerre contre Hitler et contre le Japon et, avec les Soviétiques, de la gagner. Les États-Unis sont le seul État à sortir plus puissant de la Seconde Guerre mondiale qu'ils n'y étaient rentrés, leurs pertes humaines étant limitées, leur territoire épargné par les bombardements, et leur économie stimulée.

Face au défi soviétique, à la fois idéologique – le communisme –, et géostratégique – contrôle du continent eurasiatique –, les Américains n'ont d'autre choix que de prendre la tête du « monde libre » et de créer un système d'alliances global en Europe (OTAN), au Moyen-Orient et en Asie afin « d'endiguer » l'URSS. Les principes moraux (lutte pour la liberté) et l'intérêt national (leadership mondial) se rejoignent pendant toute la durée de la guerre froide. L'implosion finale de l'Union soviétique va démontrer la supériorité politique, économique et morale du système américain qui n'a plus de rival à sa mesure. Les États-Unis sont plus que

jamais persuadés d'incarner des valeurs universelles et estiment que ceux qui s'opposent à eux le font par hostilité à ces valeurs de liberté. C'est l'époque de « l'hyperpuissance ».

Dix ans après, le 11 septembre 2001 provoque un choc majeur aux États-Unis. Le sentiment d'avoir été injustement attaqué, d'être moralement supérieur – et d'avoir été attaqué pour ces raisons – tout en disposant d'une puissance inégalée, amène en réaction absurde la guerre en Irak, aisément gagnée. Mais le fiasco stratégique qui en découle atteint profondément l'image des États-Unis dans le monde, perçus comme une puissance agressive et ne mettant pas sa force immense au service de l'intérêt général.

On leur reproche notamment de prôner des principes et de les respecter de façon sélective, de pratiquer les doubles standards (Guantanamo, Abou Ghraïb).

Malgré cela, aucune puissance ne les concurrence sérieusement et la société américaine, son énergie et ses capacités d'intégration conservent une attractivité incomparable sur le monde extérieur, bien que le président

Obama, dont l'élection avait soulevé l'enthousiasme, surtout en Europe, et qui a pratiqué une politique de retenue, ait déçu. Malgré leur suprématie militaire incontestable, les guerres dans lesquelles se sont lancés les États-Unis au XXI^e siècle (Afghanistan, Irak) ont été des échecs. La mondialisation et l'ouverture des frontières se sont traduites par un gigantesque déficit commercial pour Washington, notamment à l'égard de la Chine. Donald Trump plaide pour une contre-attaque agressive et l'usage amplifié de sanctions économiques plutôt que la

force militaire pour imposer sa volonté et rétablir la balance commerciale américaine. Il ne veut plus subir la moindre contrainte de la « communauté internationale »

et pratique un unilatéralisme débridé. La montée en puissance de la Chine, qui menace l'hégémonie américaine, devient la préoccupation majeure de la politique extérieure américaine au cours du mandat de Donald Trump. Le « choc » annoncé entre les deux puissances apparaît plus inévitable que jamais après la crise du Covid-19.

**Les États-Unis se pensent
comme étant l'empire
de la liberté.**